



FORUM MONDIAL

NORMANDIE
POUR LA PAIX

3^e
ÉDITION



L'ESSENTIEL

1^{ER} ET 2 OCTOBRE 2020



PRÉVENIR
LA GUERRE :
**RÉPONDRE
AUX NOUVELLES
MENACES**



RÉGION
NORMANDIE

L'ENFANCE DANS LES CONFLITS

Repenser les acteurs de paix | vendredi 2 OCTOBRE | 16h30 · 18h00 | Salle Nacre



Christel Rocheteau, Paolo Artini, Valériane Gauthier, Yara Baker et Jonathan Levy

La vérité sort de la bouche des enfants

Tués, blessés, enlevés, violés ou exploités : des millions d'enfants sont aujourd'hui affectés par les guerres et les conflits qui font rage à travers le monde. Christel Rocheteau, administratrice de La Voix de l'Enfant et déléguée générale de SOS Enfants, a

MODÉRATRICE :

Valériane Gauthier, Journaliste-Présentatrice France 24

INTERVENANTS :

Jonathan Levy, Psychopédagogue. Initiatives & Changement – Responsable Pédagogique et Directeur Scientifique & Programme CRIA (Child Rights in Action)

Jasminko Halilovic, Fondateur du War Childhood Museum

Christel Rocheteau, Directrice de l'Association SOS Enfants et administratrice de La Voix De l'Enfant

Paolo Artini, Représentant pour la France et Monaco, Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés

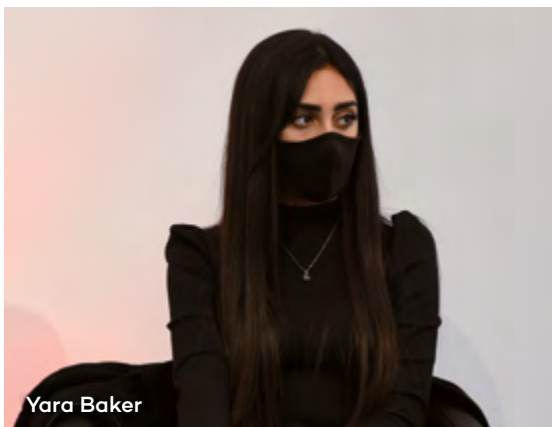
Yara Baker, Témoin kurde de Syrie ayant vécu en tant que réfugiée en Turquie et Afghanistan

confirmé ces exactions dans les zones du monde où ces associations interviennent. Jonathan Levy conçoit et anime pour sa part, des dispositifs de formation pédagogique dans les secteurs de l'éducation, du travail social, des organisations intergouvernementales et des ONG. Il explique les traumatismes subis par ces enfants et le lourd travail de reconstruction que cela exige. Selon les données de l'ONG Save the Children, plus de 415 millions d'enfants vivent dans une zone de conflit, un chiffre qui a doublé depuis 1995. Derrière ces statistiques, il y a les visages et les paroles de petits garçons et filles comme Yara Baker, témoin kurde de Syrie, âgée aujourd'hui de 14 ans, qui a connu la guerre dans son pays dès l'âge de 5 ans. Elle livre son récit : « *C'était soudain. Je ne comprenais rien, je ne savais pas ce qui se passait, j'avais très peur. Avec mes*

parents, mon frère et ma sœur, nous avons fui vers la Turquie par un chemin très dangereux. Nous y sommes restés deux ans. Nous avons vécu le racisme et le harcèlement. Les voisins se moquaient de nous. Nous ne sortions jamais car c'était très risqué. Ma sœur et moi n'avions pas le droit d'aller à l'école car nous n'avions pas de passeports ni d'argent. On restait tout le temps à la maison et on s'ennuyait ». Après avoir refusé de parler des discriminations dont elle et sa famille ont été l'objet « car c'est encore trop difficile d'en parler », elle accepte de préciser la suite de leur exode. « Nous sommes retournés en Syrie pendant six mois, mais il y a eu encore la guerre et il a fallu de nouveau repartir en Turquie, à Istanbul. Nous avons eu l'autorisation d'aller à l'école, mais c'était très violent : nous avons été frappés, on nous criait dessus tout le temps, nous rentrions à la maison en pleurant... »

« La France nous a accueillis en 2016, mais nous pensions que nous y serions encore maltraités. Mais arrivés ici, en voyant de nos propres yeux comment cela se passait, nous avons été rassurés ».

Yara Baker



Yara Baker

Les actions des Nations unies

L'Organisation des Nations unies (ONU) recense six catégories de crimes contre les enfants dans les situations de conflit armé : le recrutement ou l'emploi d'enfants soldats, leur assassinat ou leur mutilation, le viol sur mineurs et les autres actes de violence sexuelle à leur encontre, les enlèvements, les attaques dirigées contre les écoles et les hôpitaux et le refus d'autoriser l'accès des enfants aux organismes humanitaires. Paolo Artini, représentant du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, fait état de 80 millions de personnes déplacées de force dans le monde, dont plus de 50 % sont des enfants. Il souligne qu'il existe des générations de réfugiés qui grandissent dans des camps ou dans des villes loin de chez eux car les crises perdurent des années. Il confirme par ailleurs que les persécutions touchent effectivement les plus vulnérables, en premier lieu les enfants. En plus de la difficulté de trouver un lieu protégé, les réfugiés mineurs sont victimes de ruptures scolaires ou de déscolarisation, et d'absence d'accès aux soins. Paolo Artini indique que c'est encore plus difficile en général pour les filles pour des raisons souvent culturelles, notamment dans l'accès à l'éducation, et que l'ONU renforce ses actions à leur égard.

Une initiative originale, entre devoir de mémoire et résilience

Jasminko Halilovic est le fondateur et directeur du Musée de l'enfance en guerre - le seul musée au monde exclusivement dédié à la présentation de l'expérience des enfants ayant grandi pendant la guerre - qui a reçu le Prix du Musée 2018 du Conseil de l'Eu-

rope. Après avoir expliqué l'origine de son projet, qui lui a permis de collecter près de mille témoignages, il précise que « *l'expérience d'une enfance affectée par la guerre s'avère très complexe d'une victime à l'autre, y compris pour des frères et sœurs qui vivent sous le même toit* ». Le principe du musée est de s'inscrire dans le long terme et de raconter les faits à travers des vidéos des victimes, mais aussi via des objets qui matérialisent leur histoire individuelle et collective. « *Après l'ouverture du musée en 2018, nous avons commencé un programme international avec des enfants libyens réfugiés au Liban. Nous avons ouvert également notre premier bureau international pour documenter les traumatismes des enfants victimes de guerre, mais aussi leur faculté de résilience* ». Depuis, le musée a grandi. Il est maintenant devenu une institution internationale qui documente et partage les expériences, et s'est transformé en un lieu de ressources.

« À travers le Musée de l'enfance en guerre, nous voulons changer le regard sur les enfants, ne plus les voir seulement comme des victimes, mais aussi montrer leur résilience et leur créativité ».

Jasminko Halilovic

REPÈRES

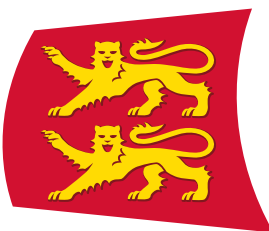
- ▶ **170 000** violations graves commises contre des enfants lors d'un conflit ont été attestées par l'ONU depuis 2010
- ▶ **1** enfant sur 5 vivait en 2019 dans une zone de conflit, chiffre le plus élevé depuis 20 ans
- ▶ **2** millions d'enfants ne peuvent pas aller à l'école pour le seul pays du Yémen et 500 000 ont été déscolarisés depuis l'escalade du conflit en mars 2015



**FORUM
MONDIAL**
— **NORMANDIE** —
POUR LA PAIX



La Région Normandie vous
donne rendez-vous en 2021
pour la prochaine édition !



RÉGION
NORMANDIE